

Lorsque la forteresse de Port-Arthur est tombée et que conformément au point 9 de la capitulation, après le départ de la garnison en captivité, tous les médecins ont été laissés à Port-Arthur pour soigner les malades et blessés, Watanabe s'est avéré être un officier, presque un colonel, à l'état-major du corps sanitaire de l'armée de Nogi. Lors d'une rencontre fortuite, il m'a immédiatement reconnu et m'a ensuite beaucoup aidé lorsque je me suis adressé à lui pour des questions de service.

Crime de la Croix-Rouge japonaise

En cherchant dans les hôpitaux japonais des marins de ce détachement sanitaire que je commandais pendant le siège, j'ai accidentellement découvert que les Japonais avaient entassé vingt Russes gravement malades, dont ils considéraient l'état comme désespéré, sur des lits de camp, dans une pièce séparée dont un mur avait été traversé par un obus. Le trou avait un diamètre d'une brasse (1,8228m). Ils avaient été laissés là sans aucun soin, par 9 degrés en dessous de zéro. Lorsque j'ai pénétré dans la pièce pour accompagner d'autres russes malades qui voulaient me montrer cela, je n'ai vu que deux tas de fourrures et de couvertures. On ne voyait personne, mais le sol était couvert d'urine gelée et d'excréments.

Lorsque les dizaines de nos bottes ont commencé à frapper le sol en pierre de la caserne, les manteaux et les couvertures ont commencé à bouger et des visages bleus et œdémateux de scorbutiques, condamnés à mort par des médecins misérables, ont commencé à apparaître de dessous. Au milieu des vivants, il y avait déjà trois cadavres qu'on n'avait pas enlevés depuis plus de 24 heures.

Je ne me suis pas contenté de signaler ce crime odieux à mon autorité supérieure, mais j'en ai également informé mes amis, médecins de marine, de peur que notre autorité ne l'étouffe.

Nous, jeunes médecins, avons écrit une protestation provocante au chef du Corps Sanitaire de l'Armée de Nogi, et en même temps nous en avons informé le médecin américain attaché de défense. Bref, nous avons tout fait pour que cette affaire éclate au grand jour.

A cause de notre jeunesse, les expressions de nos protestations écrites étaient extrêmement dures. Sept jeunes médecins, y compris moi-même, bien sûr, avons signé ces documents dont maintenant que je suis vieux, dans notre position de prisonniers, et non de vainqueurs, je dois reconnaître l'insolence.

Jugement devant le tribunal militaire japonais

Après cette protestation concernant l'hôpital japonais de la Croix-Rouge, mon ami Watanabe m'a reçu froidement, sans me serrer la main, et m'a déclaré que mes amis et moi, ayant signé une protestation écrite insolente, étions traduits devant le tribunal militaire japonais « *pour outrage à l'armée japonaise* », et que notre affaire était partie à Moukden, au quartier général, où se trouvait alors l'état-major du général Nogi. Ce crime, commis par le service sanitaire japonais, avait été découvert par moi et c'est moi qui avais soulevé le scandale. La principale culpabilité retombait donc sur moi.

L'affaire est étouffée

Cependant, notre affaire a été étouffée par des Japonais influents, amis de notre Inspecteur Sanitaire, le docteur I. V. Yastrebov, professeur de droit international à l'Université Ariga de Tokyo

et médecin à la cour du Mikado avec le grade de major. Ils se trouvaient justement à Port-Arthur ces jours-là, et le docteur Yastrebov les connaissait déjà depuis son séjour au Japon.

Je suis sûr que ma rencontre fortuite avec le consul japonais à Mozampo au carré du *Peresvet* m'a beaucoup aidé, ainsi que mes amis, à nous sortir de cette histoire.

À l'époque, nous étions tous jeunes et ne nous inquiétions nullement du jugement à venir ; maintenant, je vois que le vieux Yastrebov a eu raison de faire appel à ses relations japonaises.

Cette affaire a été décrite dans les journaux de la capitale russe avant même notre retour en Russie, puis décrite dans le *Médecin Naval*.

Résultat concret

Bien sûr, ce traitement odieux des Japonais envers nos malades était une exception. Les Japonais ne nous traitaient pas mal, et même plutôt bien. En tout cas, de manière très tolérante.

Mais l'équipement médical des Japonais était extrêmement modeste, comparé au nôtre, tout comme leurs rations, qui étaient insuffisantes pour un soldat russe, et nos malades se plaignaient d'avoir faim. Pour conclure, le résultat concret a été tout à fait positif. Cet hôpital, il me semble, a été dissous. Nos malades ont été transférés dans de meilleures conditions. L'affaire a été examinée sur place à la fois par les Japonais et par nos supérieurs médicaux.

Je ne sais pas ce que les Japonais ont fait de leurs médecins criminels.

Les Japonais d'autrefois et d'aujourd'hui

Qui parmi les blancs européens de notre époque aurait pardonné cette audace? Les Allemands, les Anglais, les Américains ou les Russes contemporains ? Personne ! Et les Japonais ont pardonné, parce qu'à cette période de leur vie et de leur première victoire sur les blancs, ils nous regardaient avec d'autres yeux. Les Japonais d'aujourd'hui nous auraient probablement fusillés. Voilà comment le succès gâte l'homme !

VIII - LE DESTIN DU PERESVET'

À la fin de l'été 1903, après y avoir été embarqué pendant 7-8 mois, j'ai été transféré du *Peresvet*' au poste de médecin de la flottille des torpilleurs. Je dirai quelques mots sur son sort ultérieur.

Le *Peresvet*', cuirassé de construction russe, était le navire-jumeau de la *Pobeda* et de l'*Oslabya*. Il a participé à toutes les actions de combat de l'escadre du Pacifique et aux batailles de l'escadre du 27 janvier devant Port-Arthur et du 28 juillet près de Shantung.

Lors de la bataille près de Shantung, après la mort de l'amiral Vitgeft, qui avait sa marque sur le *Tsesarevitch*, le commandement est passé au prince *Oukhtomski*, qui avait la sienne sur le *Peresvet*', et celui-ci a ramené l'escadre à Port-Arthur.

Lors de cette bataille, par légèreté de la part du commandement, plus de vingt femmes et enfants

des familles des officiers se trouvaient à bord du cuirassé. Craignant les dangers et les privations à venir dans Port-Arthur assiégé, l'amiral Vitgeft avait autorisé certains officiers à embarquer leurs familles, dans l'espoir incompréhensible de les amener à Vladivostok. Par chance, aucun des grands navires n'a péri lors de cette bataille, et sur le *Peresvet*, aucun des passagers fortuits n'a été blessé, alors que parmi l'équipage, il y a eu beaucoup de blessés et de tués (123 blessés et 11 tués).

Parmi les passagères, il y avait la femme du lieutenant Vassili Nilovitch Tcherkassov, chef du service canons du *Peresvet*, qui s'était mariée seulement un an auparavant et avait été mariée sur ce cuirassé. Cette jeune femme, dont le mari dirigeait en haut les actions des canons, s'est avérée courageuse. Elle a maintenu courage et ordre parmi les enfants et leurs mères pendant le long et dangereux combat, qui a duré avec des interruptions pendant de nombreuses heures.

Lors de cette bataille, mon ami le médecin en chef du *Peresvet*, le docteur N. I. Avgustvoski qui en avait la charge, m'a raconté combien de tracas ces malheureux passagers fortuits lui avaient causés.



Nikolaï Iossifovitch Avgustovski

Avec Nikolaï Iossifovitch Avgustvoski, nous étions amis et nos familles étaient amies lorsque nous servions ensemble à Saint-Pétersbourg. Son épouse sympathique et intelligente (née baronne Hoyningen-Hüne) était amie avec ma défunte épouse.

J'ai navigué avec l'un des frères de Mme Avgustvoskaïa, le baron lieutenant von Hüne, je crois que c'est justement sur le *Peresvet*.

Lors de la reddition de la forteresse de Port-Arthur, tous les grands navires ont été sabordés dans le port par leurs équipages. C'est ainsi que le *Peresvet'* a été sabordé.

Cependant, après la guerre, les Japonais l'ont renfloué, réparé et intégré à leur flotte. Pendant la Première Guerre mondiale, ils l'ont revendu au gouvernement russe. Le *Peresvet'* a été armé par un équipage russe et il a opéré avec la flotte britannique dans les eaux du Moyen-Orient.

Il a été coulé par les Allemands en Méditerranée soit par un sous-marin, soit en heurtant une mine. Avec lui a péri mon collègue du port de Saint Pétersbourg, le conseiller d'État actuel Rokitskiï - un père de famille - qui avait lui-même exprimé le désir de prendre le poste de médecin sur ce navire, ce qui n'était pas conforme à son rang.

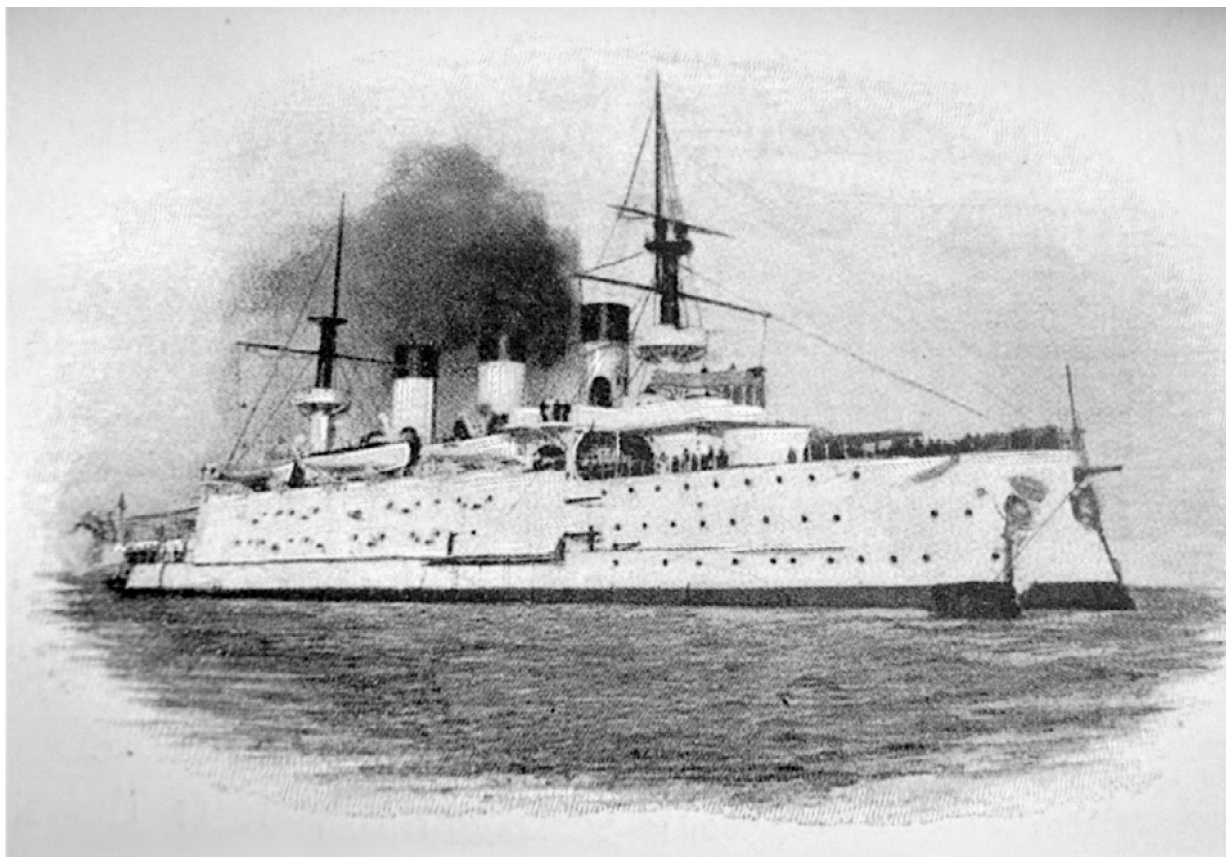
J'ai oublié les noms de mes compagnons de navigation, infirmiers et brancardiers, mais je me souviens de leurs visages, ainsi que de certains membres de l'équipage. Beaucoup d'entre eux sont probablement encore en vie, ils ont mon âge ou sont un peu plus jeunes que moi.

Parmi les membres de l'équipage du *Peresvet'* qui vivaient à Paris, mes contemporains, sont décédés au cours des trois derniers mois: le contre-amiral Ostéletskiï et l'ingénieur mécanicien, capitaine de 1^{er} rang Sergueïev.

Je dédie ces lignes à la mémoire de tous ceux qui ont navigué sur le *Peresvet'*, et au *Peresvet'* lui-même.

25 - III - 1946. Paris

Docteur en médecine Iakov Kefeli



Cuirassé d'escadre Peresvet'



Le Docteur Iakov Kefeli et deux matelots à bord du Zabiyaka, à Port-Arthur en 1902

Traduction du russe et notes : Pierre Brun de Saint Hippolyte, Capitaine de vaisseau (H)
Illustrations rassemblées par Michel Kefeli, neveu de l'auteur.

Avec les vifs remerciements des neveux de l'auteur,
Youssouf et Michel Kefeli, à Pierre Brun de Saint Hippolyte.